LES « AMANTS-AMIS », UNE ALTERNATIVE À L'*ÉROS* ? LECTURE PARATOPIQUE DU COUPLE DANS *ONCLE ANGHEL* ET *PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS* DE PANAÏT ISTRATI

Sofie BARTHELS
Université libre de Bruxelles
sofiefsb@hotmail.com

Abstract

"LOVERS-FRIENDS", THE ALTERNATIVE TO *EROS*? A PARATOPIC INTERPRETATION OF THE COUPLE IN PANAÏT ISTRATI'S *ONCLE ANGHEL* AND *PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS*

Panaït Istrati used to grant a considerable place on his oeuvre to his experience and thought. However, their impact on his love and couple's representations remains little-known yet despite their influence on the writer's paratopias, on his *Oncle Anghel* and *Présentation des haïdoucs* and on their originality. This paper aims to examine the effects of two paratopias on the vision of *Oncle Anghel* and *Présentation des haïdoucs* on the couple's love and to measure its originality, compared to the author's first plots and contextualized in the period of the interwar.

Keywords

Literature, Panaït Istrati, couple, paratopia, interwar period.

Introduction

L'œuvre littéraire de Panaït Istrati (1884-1935) aborde de nombreux thèmes, réels fondements de l'œuvre, inspirés par les convictions et par l'existence de l'écrivain. Parmi ces thèmes, certains apparaissent bien souvent, et ce de manière immédiate, liés à la personnalité et à la vie de l'auteur, lors de la mise en perspective de l'œuvre et des grandes lignes de sa biographie. Déceler la portée du lien entre le réel et la fiction ne s'avère cependant pas systématiquement aussi évident. Il en va ainsi pour ce qui est du lien entre réalité et fiction qui nourrit le thème, pourtant important dans l'œuvre istratienne, de l'amour au sein du couple. Ce lien n'apparaît qu'une fois étudiée la « paratopie » de l'écrivain, à savoir « la condition et le produit du processus créatif », naissant tous deux de « l'appartenance *et* [de] la non-appartenance » de l'auteur à une « topie », rapport dont ce dernier doit « se libérer

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

par la création *et* […] que la création approfondit »[1]. Cette réalité relative à la création nous semble fondamentale lorsqu'il s'agit d'analyser les représentations de l'amour et du couple dans l'œuvre de Panaït Istrati, car les « embrayeurs »[2] de cette paratopie y transposent une pensée bien personnelle.

De ce fait, partant de la réflexion istratienne mise en avant dans notre mémoire de fin d'études[3] et de notre communication au colloque *Latinitate – Romanitate – Românitate* (Târgoviște, 2020), nous proposerons une lecture paratopique des représentations de l'amour dans *Oncle Anghel*[4] et *Présentation des haïdoucs*[5]. Nous exposerons deux paratopies qui nous paraissent expliquer les textes, l'originalité de la pensée qu'ils véhiculent, tant par rapport à la société de l'époque que vis-à-vis de ses représentations littéraires, et son évolution. Comme nous avons tenté de le démontrer dans un précédent article[6], c'est dans un premier temps par la condamnation de l'*éros* que l'œuvre de Panaït Istrati apparaît en marge de son temps, avec *Kyra Kyralina*[7] et *Oncle Anghel.* Dans les pages à suivre, une fois recontextualisées les paratopies de l'écrivain et rappelées les lignes directrices de cette première marginalité[8], nous nous intéresserons aux paratopies comme origine d'une alternative à cette passion dans le troisième et dernier chapitre d'*Oncle Anghel*, « Cosma », et dans le premier chapitre de *Présentation des haïdoucs*, « Récit de Florea Codrilor ».

À l'origine des paratopies istratiennes, les « amants-amis »

Au cours de sa vie, les attentes de Panaït Istrati en matière d'amour et de couple sont des plus stables. Cela apparaît déjà tandis qu'il n'est encore qu'un

[1] D. Maingueneau, 2016, *Trouver sa place dans le champ littéraire : Paratopie et création*, Louvain-la-Neuve : Academia, pp. 26-29.

[2] Dans *ibid.*, Maingueneau explique que ces « embrayeurs » participent « à la fois du monde représenté par l'œuvre et de la situation à travers laquelle s'institue l'auteur qui construit ce monde ».

[3] S. Barthels, 2020, *De l'*éros *aux « amants-amis » : L'amour et le couple dans les premières fictions de Panaït Istrati*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de Master en Langues et Lettres françaises et romanes, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

[4] P. Istrati, 2006 [1924], « Oncle Anghel », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par L. Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 177-306.

[5] P. Istrati, 2006 [1925], « Présentation des haïdoucs », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par L. Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 307-409.

[6] S. Barthels, 2020, « Condamnation de l'*éros* et paratopie de l'écrivain : La représentation du couple dans *Kyra Kyralina* et *Oncle Anghel*, de Panaït Istrati », *Diversité et Identité Culturelle en Europe/Diversitate și Identitate Culturală în Europa*, 17/2.

[7] P. Istrati, 2006 [1923], « Kyra Kyralina », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par L. Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 41-175.

[8] Nous avons abordé ces paratopies, cette première marginalité et leur contexte dans l'article évoqué (S. Barthels, *loc. cit.*), dont nous avons extrait les explications sur le sujet proposées dans le présent article.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

inconnu aux yeux de son futur lectorat[9] et ces attentes demeureront jusqu'à la fin de sa vie. En témoignent principalement le texte non fictionnel „În căutarea femeii-prietene"[10] (« À la recherche de la femme-amie »), ainsi que les lettres de l'auteur à ses amis et compagnes. Dans ces textes, à propos d'Anna Munsch et de Marie-Louise Baud-Bovy, il écrit qu'il voit en l'une la « première femme-amie »[11] rencontrée et en l'autre une « *femme-compagne de vie*, qui surpasse tout ce qu'[il a] jamais connu »[12]. Il déclare ainsi la supériorité d'un type de relation sur les liaisons connues jusqu'alors.

Cette supériorité, selon lui, d'un couple sur les autres est particulièrement manifeste dans „În căutarea femeii-prietene". Plus précisément, le texte confirme l'impression laissée par les correspondances et il détaille les attentes qui y transparaissent. Istrati y expose effectivement une conception de l'amour aussi consciente que précise, qu'il développe en cherchant à répondre à la question de la pérennité possible de toute relation amoureuse.

Au sein de l'idéal qu'il espère connaître dans sa propre vie sentimentale, les sentiments amoureux ne disparaissent pas une fois le désir satisfait. Toutefois, si cette relation offre la « paix » et un « plein bonheur »[13] durables aux amants, ces promesses ne peuvent se voir réalisées quelques soient les conditions. D'une part, l'auteur souligne que cet idéal de relation « ne sera réalisé que par des amants-amis »[14], « faisant [ensemble] un bon foyer »[15]. D'autre part, dans ce foyer où tout partager, Istrati estime qu'il est nécessaire que chaque partenaire cherche à « échapper à l'emprise de ses passions »[16]. L'idéal tient dans un foyer créé par les deux partenaires, au quotidien, dans une vie faite de présence, de connaissance mutuelle et d'efforts partagés.

Par ces caractéristiques, l'amour attendu par Istrati s'apparente aux formes d'amour auxquelles correspondent les antiques notions de *philia* et d'*agapè*, telles qu'elles ont notamment été synthétisées par André Comte-Sponville. Tout d'abord, l'amour qu'espère trouver Istrati au sein d'un « bon foyer » où tout partager répond à la *philia*, « l'amour de ce qui ne manque pas »[17]. D'après Comte-Sponville,

[9] P. Istrati et R. Rolland, 2019 [1919-1935], *Correspondance (1919-1935)*, Lettre de P. Istrati datée du 1er janvier 1921, figurant dans cette édition établie, présentée et annotée par D. Lérault et J. Rière, Paris : Gallimard, p. 35.

[10] P. Istrati, 1998 [s.d.], „În căutarea femeii-prietene", dans *Cum am devenit scriitor*, Reconstitution sur base de textes autobiographiques choisis, traduits en roumain et annotés par A. Talex, Bucureşti: Editura Florile Dalbe, t. 1, pp. 451-464.

[11] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit.*, Lettre de P. Istrati datée du 4 juin 1923, pp. 214-215.

[12] „E *femeie-tovarăşe de viaţă*, care întrece tot ce am cunoscut până acum" dans P. Istrati, *op. cit.*, p. 458.

[13] „Cum poate fi realizată pacea între bărbat și femeie? Cum să înfăptuim fericirea deplină?" dans *ibid.*

[14] „[…] idealul va fi realizat numai de amanții-prieteni" dans *ibid.*

[15] „[…] făcând cu ea casă bună" dans *ibid.*

[16] „[…] dacă nu scapă din strânsoarea celor mai arzătoare pasiuni ale sale" dans *ibid.*

[17] A. Comte-Sponville, 2012, « L'amour », dans *Le sexe ni la mort*, Paris : Albin Michel, p. 92.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

s'aimer selon la *philia* permet aux amants de former « un couple heureux, dans la durée », puisqu'il s'agit d'une forme d'amour « authentique », offrant « davantage de vérité » et « davantage de joie »[18] que l'*éros*, car il n'est alors pas question des absence et manque nécessaires à la naissance et au maintien de la passion[19]. Commencer et continuer à s'aimer du fait de la présence et de la connaissance de l'autre, voilà donc, en grande partie, l'idéal de Panaït Istrati. Ensuite, ce dernier aborde la nécessité, pour chacun des deux partenaires, « d'échapper à l'emprise de ses passions »[20]. Au-delà des souffrances de celui qui subit directement cette emprise, l'effort d'y échapper épargne ses conséquences à l'« amant-ami » les subissant lui aussi. Cette nécessité correspond au comportement qu'impose l'*agapè*, « douceur » amenant celui qui aime à refuser « d'exercer au maximum sa puissance » en vue du bien de l'autre, à agir de sorte à lui permettre d'« exister librement, doucement, paisiblement »[21].

En raison des différentes caractéristiques évoquées, l'amour et le couple rêvés par Panaït Istrati diffèrent de l'articulation entre couple et amour qui a cours dans la société de l'entre-deux-guerres. L'amour entre *philia* et *agapè* qu'Istrati recherche prend racine dans une union stable, que cette union soit un mariage ou non[22]. De son temps, la relation amoureuse et la norme sociale que représente le mariage ne coïncident pas, en règle générale. Dans la Roumanie de la jeunesse de l'écrivain[23] comme dans la France où il vit et où il rédigera son œuvre littéraire[24], il convient de se marier. Pour autant, à l'époque, l'amour n'est habituellement ni une condition ni une preuve du succès de cette union : les sentiments amoureux des amants ont pour lieu de prédilection la relation extraconjugale[25]. Istrati se distingue de ces coutumes. Par ses remariages comme par son concubinage, il montre qu'à ses yeux, l'amour prime sur la norme sociale. C'est cette conception personnelle du couple qui donne naissance à la première paratopie que nous aborderons ici. La seconde paratopie de l'écrivain prend également source dans cette conception.

En effet, en 1923, tandis qu'il écrit *Kyra Kyralina*, Panaït Istrati commence à fréquenter Anna Munsch. Les mois passant, il comprend qu'ils n'atteindront pas

[18] *Ibid.*, p. 117.
[19] *Ibid.*, pp. 62-65.
[20] „[…] dacă nu scapă din strânsoarea celor mai arzătoare pasiuni ale sale" dans P. Istrati, *op. cit.*
[21] A. Comte-Sponville, *op. cit.*, pp. 144-145.
[22] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit*., Lettre de P. Istrati datée du 7 juillet 1924, p. 264.
[23] I. Băluță, 2008, *La bourgeoise respectable : réflexion sur la construction d'une nouvelle identité féminine dans la seconde moitié du XIX*e *siècle roumain*, București: Editura Universității din București, pp. 228-255.
[24] A. Prost, 1987, « Frontières et espaces du privé », dans Ph. Ariès et G. Duby, *Histoire de la vie privée*, Paris : Seuil, t. 5. De la Première Guerre mondiale à nos jours, p. 89.
[25] F. Thébaud, 1992, « La grande guerre : Le triomphe de la division sexuelle », dans G. Duby et M. Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Paris : Plon, t. 5. Le XXe siècle, p. 54.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

ensemble l'« objectif suprême »[26] décrit dans „În căutarea femeii-prietene". Elle partage le regard de leurs contemporains sur la relation amoureuse : l'amour qu'elle recherche ne se concilie pas avec le mariage, ni avec le foyer que souhaite fonder Istrati. Elle ne désire pas partager la plupart de son temps et des aspects de leurs vies respectives avec son partenaire. Rapportant à Romain Rolland la conviction de l'Alsacienne, Istrati écrit : « La femme-popote, me disait Anna, n'a jamais été la maîtresse ! »[27]. Ces deux conceptions de l'amour que tout oppose et la souffrance qu'engendrent ces différences chez l'auteur sont à l'origine de sa seconde paratopie. La superposition des deux paratopies et l'évolution de la relation au fondement de la seconde déterminent la réflexion véhiculée dans « Cosma » et dans « Récit de Florea Codrilor ».

De la représentation de l'*éros* à l'introduction des « amants-amis »

Comme nous l'avions expliqué dans « Condamnation de l'*éros* et paratopie de l'écrivain »[28], dès ses premiers balbutiements, l'œuvre de Panaït Istrati propose une vision bien particulière de l'amour et du couple, du fait de ses deux paratopies et de leur superposition. De *Kyra Kyralina* et d'« Oncle Anghel » – premier chapitre d'*Oncle Anghel* – à « Mort de l'Oncle Anghel » – deuxième chapitre de ce volume – , la condamnation de l'*éros* se développe. Dans les relations amoureuses de ces textes, aux antipodes des « amants-amis » d'Istrati, les amants aiment d'une forme d'amour que Comte-Sponville définit comme « l'amour comme manque »[29], et ils se voient punis de ces sentiments et comportements. Du fait de cette dynamique causale mise en œuvre par Istrati dans *Kyra Kyralina* et dans *Oncle Anghel*, les deux paratopies de l'auteur font l'originalité des fictions, eu égard à leur contexte historique et littéraire.

Dans ces deux textes, Panaït Istrati propose la vision d'un *éros* particulièrement dévastateur, démarquant l'œuvre des productions littéraires qui lui sont contemporaines et dont les auteurs représentent bien plus fréquemment le « *happy end* », d'après Denis de Rougemont[30]. Dans ces représentations qui remportent un immense succès, plusieurs obstacles s'opposent à l'amour des protagonistes et suscitent l'*éros* éprouvé, mais ils sont systématiquement balayés par ce « *happy end* ». Selon de Rougemont, son succès témoigne de l'obsession occidentale pour la passion, mais aussi d'un important oubli de la souffrance qu'elle implique, dans la société de l'entre-deux-guerres[31]. Istrati rejette ce type de représentations à cause de l'imprécision qu'il y voit et il se montre d'autant plus

[26] „Țel suprem" dans P. Istrati, *op. cit.*
[27] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit.*, Lettre de P. Istrati datée du 27 mai 1926, pp. 317-318.
[28] S. Barthels, *loc. cit.*
[29] A. Comte-Sponville, *op. cit.*, pp. 62-65 et pp. 92-93.
[30] D. de Rougemont, 1972, *L'amour et l'Occident*, Paris : Plon, p. 257.
[31] *Ibid.*, pp. 15-16, pp. 256-257 et pp. 302-319.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

convaincu de l'aspect édulcoré de cet *éros* une fois qu'il expérimente les tourments que cet amour cause, aux côtés d'Anna Munsch. Il en est certain, la passion ne donne pas lieu à une issue heureuse possible ; elle n'amène que le malheur et la mort, et son œuvre rappelle cette réalité qu'il estime incontournable. C'est du fait de la position de l'écrivain face à l'amour et à l'*éros* que les paratopies nourrissant les premiers chapitres de sa production littéraire les distinguent des représentations du temps.

Or, il n'en va pas radicalement différemment dans la suite de l'œuvre, dont les représentations du couple présentent toujours une grande originalité sur les mœurs et représentations littéraires de l'entre-deux-guerres. Dans le troisième chapitre d'*Oncle Anghel*, « Cosma », comme c'était le cas dans *Kyra Kyralina* et dans les deux premiers chapitres d'*Oncle Anghel*, l'œuvre transmet à nouveau une condamnation de l'*éros*. Cependant, l'originalité du récit istratien ne s'arrête cette fois pas là, car il propose explicitement une alternative à cette forme d'amour.

Jusqu'à ce point, les couples ne communiquaient pratiquement que non verbalement, sans faire usage de la parole[32], et quand les mots étaient employés, les règles d'usage dans la communication orale et dans la discussion[33] n'étaient pas respectées. Dans « Cosma », Cosma et Floritchica, les deux amants, prennent la parole, entre autres pour faire part de leurs sentiments à leur partenaire. Une telle évolution permet à Panaït Istrati de rendre leurs rapports plus vraisemblables, par là-même de rendre sa conception de l'amour plus visible dans l'œuvre – où sa réflexion demeurait jusqu'alors partiellement occultée par les rebondissements surprenants vécus par des personnages improbables – et, enfin, de proposer une relation illustrant avec plus de précision sa conception personnelle de l'amour et les aléas de sa propre vie amoureuse. En somme, les convictions de l'auteur sont transmises plus *clairement* car elles sont véhiculées par des échanges verbaux, et non plus au moyen de contre-exemples amoureux dont il faut tenter d'interpréter les comportements non verbaux – avec l'imprécision que cela implique[34]. Cette évolution des interactions répond au contexte de rédaction de « Cosma », comme le souligne l'auteur[35].

[32] Selon la distinction proposée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (C. Kerbrat-Orecchioni, 1996, *La conversation*, Paris : Seuil, pp. 23-28) entre trois types d'unités sémiotiques participant à la communication orale : le « matériel verbal », « paraverbal » et « non verbal », à savoir les unités « proprement linguistiques », celles « qui accompagnent les unités proprement linguistiques, et qui sont transmises par le canal auditif » et celles « transmises par le canal visuel ».

[33] Les « *conditions de possibilité* de l'échange » rassemblant les comportements non verbaux nécessaires « pour que celui-ci puisse s'ouvrir/se poursuivre/cesser » (*ibid*., p. 26) ne sont habituellement pas remplies par Cosma. Parmi ces conditions qu'il ne remplit pas, Catherine Kerbrat-Orecchioni compte dans « les faits les plus pertinents […] la distance proxémique, l'orientation du corps, et le regard ».

[34] Comme l'explique Catherine Kerbrat-Orecchioni (*ibid.*, pp. 12-27), le matériel non verbal demande un effort d'interprétation important car il n'a pas de fonction référentielle, contrairement au matériel verbal.

[35] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit.*, Lettre de P. Istrati datée du 4 juin 1923, pp. 214-215.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

Au cours des mois où il écrit ce chapitre – entre janvier[36] et août[37] 1924 –, ses manifestations de joie quant à sa relation avec Anna Munsch disparaissent des correspondances, qui montrent que sa certitude d'avoir rencontré la « première femme-amie »[38] se dissipe. Comme nous l'avons dit, cela transparaît d'abord dans le personnage de Cosma, qui diffère, par sa prise de parole, des contre-exemples de l'amour idéal qui le précèdent. L'œuvre explicite ainsi la réflexion de Panaït Istrati sur l'*éros* et elle l'enrichit par ailleurs par la transposition d'un exemple bien réel : celui d'Anna Munsch. L'évolution du contexte d'écriture de « Cosma » a ensuite pour effet l'introduction, dans ce chapitre, d'une alternative à l'*éros* représenté. Cette alternative est incarnée par la compagne de Cosma, Floritchica, qui se distingue en toute chose de Cosma et des contre-exemples istratiens antérieurs. Au contraire de ceux-ci, en raison du comportement verbal et non verbal qui la caractérise, Floritchica se rapproche de la « femme-amie » rêvée, voire de « l'amant-ami » qu'estime être l'auteur. Dans le dernier chapitre d'*Oncle Anghel*, Istrati représente de la sorte l'opposition existant entre sa vision de l'amour et la conception ayant cours dans la société dans laquelle il vit, mais il y transpose aussi et surtout l'opposition qu'il connaît plus que jamais dans sa vie entre deux conceptions de l'amour : celle d'Anna, à la recherche de l'*éros*, et celle contenue dans l'idéal des « amants-amis ».

Embrayage paratopique et identifications possibles

Si Istrati « embraye » son œuvre sur ce que Maingueneau qualifie d'« impossible inclusion » de l'auteur dans deux « topies »[39] par la mise en scène de l'opposition entre l'*éros* et l'amour des « amants-amis », c'est en grande partie grâce aux « opérateurs d'identification »[40] et aux similitudes qui permettent de voir dans les comportements non verbaux et paraverbaux respectifs de Floritchica et de Cosma ceux de Panaït Istrati et d'Anna Munsch – selon les traces écrites laissées par les deux amants. Ainsi, comme c'est le cas de l'écrivain, Floritchica désire partager avec son partenaire tous les aspects de leurs vies respectives. À l'instar d'Istrati, qui souhaite passer le plus clair de son temps avec sa compagne et vivre à

[36] *Ibid*., Lettre de P. Istrati datée du 8 janvier 1924, p. 249.
[37] P. Istrati et J.-R. Bloch, 1991 [1923-1932], « Correspondance entre Panaït Istrati et Jean-Richard Bloch », Lettre de P. Istrati datée du 11 août 1924, *Cahiers Panaït Istrati*, 8, p. 101.
[38] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit*., Lettre de P. Istrati datée du 4 juin 1923, pp. 214-215.
[39] D. Maingueneau, *op. cit.*, p. 27.
[40] Dans Ph. Gasparini, 2004, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction,* Paris : Seuil, pp. 27-29, Philippe Gasparini définit les « opérateurs d'identification » comme des opérateurs qui permettent d'identifier l'auteur dans les fictions et qui rapprochent les textes étudiés du genre de l'autofiction ou du roman autobiographique.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

ses côtés[41], Floritchica se montre disponible pour son compagnon et, une fois qu'elle le rencontre, elle quitte la vie qui était jusqu'alors la sienne pour partir vivre avec lui et les haïdoucs. Elle s'intéresse alors à leur cause et y participe, mais plus encore : par son comportement non verbal, elle témoigne de son désir de comprendre son partenaire, comme cela transparaît dans le matériel non verbal dont Istrati dit faire preuve. En cela, l'avatar littéraire de l'écrivain s'oppose bel et bien à celui d'Anna Munsch, car ni celle-ci ni son pendant fictionnel ne témoignent de souhaits similaires.

En effet, au-delà du temps que Floritchica et Istrati accordent à leur relation amoureuse et à leur partenaire, notamment pour mieux pour le connaître, tous deux montrent une réelle volonté de comprendre leur amant. D'après le point de vue exprimé par Istrati dans les lettres où il aborde sa relation avec Anna Munsch, il n'en va pas de la sorte pour ce qui est de sa compagne, ce qui transparaît dans le comportement de Cosma. Pourtant, comme Istrati dans ses lettres et témoignages, Floritchica remplit les conditions de possibilité de l'échange. Elle se montre affectueuse envers Cosma et cherche à discuter et à comprendre, pour les surmonter ensemble, les difficultés qu'ils rencontrent dès le début de leur liaison. C'est par exemple le cas lorsqu'elle « lui prit la tête sur ses genoux, […] l'embrassa tendrement » (OA, p. 284) pour calmer la colère de son partenaire, comme Istrati pouvait lui-même se décrire effectuant « des kilomètres de marche »[42] afin de retrouver Anna Munsch, partie furieuse contre lui.

Seulement, malgré les efforts de sa maîtresse, à l'instar d'Anna Munsch face aux efforts de l'écrivain – « blême », « en colère », « piqua[nt] une crise de nerfs »[43] –, Cosma se montre colérique, que cela soit de manière non verbale – « des yeux qui criaient toute leur haine » (OA, p. 284), « blême » (OA, p. 290) – ou paraverbale – « Cosma grommela d'une voix râlante » (OA, p. 284), « prononçant avec rage » (OA, p. 284), « grinça Cosma » (OA, p. 290). Il fait donc souvent fi des conditions de possibilité de l'échange verbal et empêche ou interrompt de ce fait les échanges que tente d'entreprendre Floritchica. Ces limites imposées par Cosma à leurs interactions sont particulièrement évidentes lorsqu'il empêche toute communication par son départ et ensuite par son absence – « Cosma nous avait complètement abandonnés » (OA, p. 304) –, comme en a l'habitude Anna Munsch – « mon amie se fâchait et s'éloignait »[44], « Anna préfère passer l'été […] à Menton »[45].

[41] P. Istrati, 1995 [1926], « Correspondance : Lettres de Panaït Istrati à Anna Munsch », Lettre datée du 20 mai 1926, *Cahiers Panaït Istrati*, 12, p. 54.
[42] P. Istrati, 2006 [1934], « Il y a onze ans à Saint-Malo », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par L. Lê, Paris : Libretto, t. III, p. 679.
[43] *Ibid.*, pp. 600-682.
[44] *Ibid.*, pp. 680-683.
[45] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit.*, Lettre de P. Istrati datée du 29 avril 1926, p. 315.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

De plus, lorsque les conditions de possibilité de l'échange verbal sont réunies et permettent un échange entre Cosma et Floritchica, plusieurs obstacles s'opposent au bon déroulement des interactions, car les similitudes entre l'existence de l'auteur et son œuvre ne s'arrêtent pas aux attitudes non verbales et paraverbales des partenaires en présence. La fiction est également nourrie d'échos entre les interactions verbales du chapitre et celles rapportées par Istrati de sa propre vie sentimentale. Cela donne lieu, dans « Cosma », à des échanges verbaux aussi rares que peu fructueux. Semblable à Anna Munsch, – « elle me faisait une de ces adorables scènes »[46] –, Cosma provoque fréquemment la dispute au sein de la relation amoureuse – « Tu m'as toujours aimé… Et tu m'arrives coupable !... » (OA, p. 289). À ces occasions, sur le modèle d'Anna Munsch – « Tu ne peux pas vivre sans tes amis, et moi, je déteste tout le monde »[47] –, Cosma campe systématiquement sur ses positions : il refuse d'aborder avec sa maîtresse ses propres principes et, de même, il n'entend pas s'intéresser aux siens – « Je m'en moque » (OA, p. 284), « Cosma, énervé, coupa » (OA, p. 296). Ne cherchant ni à comprendre ni à se faire comprendre, Anna Munsch et Cosma profèrent tous deux des chantages, ainsi que des menaces : « Si j'en trouve, je ne rentre plus, sache-le ! »[48], prévient de son côté l'Alsacienne ; « je veux maintenant couper les mains qui ont souillé mon bien… Et je les couperai ! » (OA, p. 284), interrompt quant à lui le chef des haïdoucs. Rapprochant là encore le personnage de fiction d'Anna Munsch, telle qu'il la présentait à l'époque, Panaït Istrati attribue donc à l'amant de Floritchica un emploi de la parole aussi limité qu'entêté, dans un usage du matériel verbal contrevenant au fondamental « principe de coopération »[49].

Il en va tout à fait différemment pour ce qui est de l'attitude de Floritchica face à la parole. Elle sait se montrer patiente, en dépit des difficultés qui parsèment ses interactions avec Cosma. Elle lui répète à de multiples reprises son amour – « Mais moi, je t'aime, Cosma ! » (OA, p. 289), « Je t'ai toujours aimé » (OA, p. 289) –, tout comme Istrati le fait, notamment dans les lettres adressées à sa compagne – « jamais tu n'as été aimée comme je t'aime »[50], « Mon Anna aimée »

[46] P. Istrati, *op. cit.*, p. 679.
[47] P. Istrati et R. Rolland, *op. cit.*, Lettre de P. Istrati datée du 30 décembre 1924, p. 282.
[48] P. Istrati, *op. cit.*, p. 683.
[49] Dans D. Maingueneau, 2010, *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Armand Colin, p. 308, Dominique Maingueneau cite Paul Grice et sa définition du « principe de coopération » : « Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé ».
[50] P. Istrati, 1995 [1923-1932], « Correspondance : Lettres de Panaït Istrati à Anna Munsch », Billet non daté et considéré comme datant du début de leur relation par la rédaction des *Cahiers Panaït Istrati*, *Cahiers Panaït Istrati*, 12, p. 47.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

[51]. Elle questionne par ailleurs son partenaire, désireuse de susciter entre eux l'échange pour lui faire comprendre sa pensée ou pour mieux saisir la sienne – « Tu demandes à la terre de résister à la charrue qui l'éventre ? » (OA, p. 281), « Qu'as-tu fait, Cosma, de celles qui te sont venues innocentes ? » (OA, p. 289) –, de la même façon que l'auteur interroge Anna Munsch – « De vrai, m'aimes-tu ? »[52], « Me pardonneras-tu cette absence ? »[53]. Dépassé le point de vue non verbal, comme Panaït Istrati, c'est aussi par son usage du matériel verbal que Floritchica fait montre de sa volonté de comprendre son amant et de s'en faire comprendre, malgré l'attitude de celui-ci.

Du fait de ces similitudes relevées entre fiction et réalité, le troisième chapitre d'*Oncle Anghel* se distingue de *Kyra Kyarlina* et des deux premiers chapitres d'*Oncle Anghel*. Le comportement de Cosma devant l'amour correspond aux contre-exemples de *Kyra Kyralina*, d'« Oncle Anghel » et de « Mort de l'Oncle Anghel », car le chef des haïdoucs aime d'*éros.* Il aime en raison du manque que suscite en lui Floritchica, qui a fréquenté d'autres hommes que lui et qui ne lui promet donc pas la fidélité absolue qu'il attendait d'elle. Il aime d'ailleurs bien davantage du fait de ce manque que de la présence constante de sa compagne à ses côtés, davantage aussi en raison de ce manque qu'en raison de tout ce qu'il pourrait connaître ou encore comprendre d'elle. En revanche, sa maîtresse n'est pas en proie à des sentiments tels que les impose l'*éros* : très rapidement, elle répond à l'*agapè* et à la *philia* recherchés par Istrati.

Comme le demande l'*agapè*, elle n'exerce pas sa puissance au sein du couple, malgré les avantages qu'elle est susceptible d'en tirer – sa vengeance pour le comportement passé de Cosma et l'amour de celui-ci – ; le bien de son amant prime sur ces satisfactions. Floritchica ressent également de la *philia* à l'égard de Cosma, car elle ne perd pas son intérêt pour lui en comprenant qu'il l'aime, une fois le manque de son amour comblé. Par ailleurs, l'amour qu'elle cherche à faire naître dans le cœur de Cosma correspond aussi à la *philia*, puisqu'elle tente de couper court à la souffrance et au manque qu'elle lui causait, grâce à l'usage de matériaux verbaux et non verbaux supposés combler ce manque.

Pour ces raisons, le personnage féminin de « Cosma » correspond au pendant littéraire de Panaït Istrati, mais aussi à son idéal de femme, tout comme Cosma correspond tant à une conception de l'amour qu'Istrati regrette chez Anna Munsch qu'au contre-exemple qu'il condamne. « Cosma » apparaît ainsi fondé sur un

[51] *Ibid.*, Lettre de P. Istrati datée du 22 mars 1925, p. 51.
[52] *Ibid.*, Lettre de P. Istrati datée du 20 avril 1923, p. 48.
[53] *Ibid.*, Lettre de P. Istrati datée du 22 avril 1923, p. 50.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

embrayage paratopique particulièrement fourni, dans un triptyque amoureux dont les paratopies justifiaient déjà grandement la pensée sur l'amour y étant véhiculée.

Après la condamnation de l'*éros*, la valorisation des « amants-amis »

À travers le couple de Cosma et de Floritchica, Istrati suggère une solution aux souffrances qu'engendre l'*éros*. Cette suggestion est introduite grâce à la transposition de la « femme-amie » que l'écrivain recherche dans la réalité, s'opposant à Cosma. Il en résulte une représentation du couple particulièrement manichéenne, mettant en scène des comportements diamétralement opposés et des efforts inégalement répartis. Plus précisément, les deux paratopies de l'auteur mènent à une responsabilité de l'échec du couple amoureux qui n'est plus partagée entre les deux partenaires, car ils ne sont plus tous les deux coupables. À l'énième « contre-exemple » de l'œuvre est confronté l'« exemple » nouveau de la « femme-amie », mis en valeur par l'écrivain.

La supériorité du comportement de Floritchica face à l'amour ne lui permet bien sûr pas de sauver sa relation avec Cosma, qui prend fin quand il se laisse tuer par ses ennemis, las des souffrances endurées en raison de l'*éros* éprouvé. Cependant, la supériorité d'une attitude sur l'autre transparaît dans la « justice » qui sanctionne les comportements des deux protagonistes. Au terme de « Cosma » et d'*Oncle Anghel* s'annonce d'une part l'avenir glorieux de la « bonne » figure de la maîtresse ; d'autre part, la fiction prend fin avec la mort de l'amant, suite aux tourments que causent à Cosma ses « mauvais » choix et comportements, dans le couple. L'échec de l'amour sonne donc le glas du récit, mais le récit n'implique aucunement l'échec de Floritchica, dont l'avenir à la tête des haïdoucs contraste avec la triste fin de Cosma. Istrati exprime de cette manière sa préférence pour le modèle amoureux qu'introduit Floritchica et il rétablit de la sorte une justice inexistante dans son propre couple : celui optant pour l'amour selon l'*éros* en souffre, mais « l'amant-ami » se voit lui félicité de ses choix et comportements.

Cette valorisation d'un modèle amoureux revient dans le premier chapitre du troisième volet des *Récits d'Adrien Zograffi*, « Récit de Florea Codrilor », où l'auteur développe l'étude d'un amour alternatif à l'*éros*, avec le même souci d'explicitation de sa pensée[54]. Dans ce chapitre, le récit de l'idylle de jeunesse entre Floritchica et Groza répond aux attentes personnelles de l'écrivain, et plusieurs marqueurs indiquent sa préférence pour une relation telle qu'ils la vivent. La supériorité de leur relation amoureuse transparaît dans deux existences individuelles bien moins tragiques que celles d'un amant comme Cosma ou de personnages comme ceux de *Kyra Kyralina*, « Oncle Anghel » et « Mort de l'Oncle

[54] Selon la référentialité du matériel verbal évoquée précédemment (C. Kerbrat-Orecchioni*, op. cit.*, pp. 12-27).

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

Anghel ». Pour la première fois dans l'œuvre, du fait de l'union de *deux* « amants-amis », la relation amoureuse représentée apparaît elle-même heureuse, marquée par l'approbation d'Istrati. De surcroît, afin de souligner sa préférence pour un modèle de relation amoureuse spécifique, l'auteur exploite le discours de Florea, dont les qualités apparues au cours des récits confèrent à son témoignage l'autorité nécessaire.

Son discours valorise alors le couple qu'elle a formé avec Groza, durant leur jeunesse, car cet amour marque Floritchica au point que leur nouvelle cheffe se présente tout d'abord et principalement aux haïdoucs en abordant l'impact de la rencontre de Groza sur « qui elle est » (Pdh, p. 313). Elle n'aborde en fait sa relation à Cosma que très brièvement, en dernier lieu, et afin d'affirmer sa préférence pour son premier amour, Groza. Si Floritchica déclare son amour à Cosma dans *Oncle Anghel*, le souvenir laissé par la première des deux liaisons éclipse donc celui de la dernière, pourtant nettement plus récente. Un tel discours semble bien sûr improbable, du fait des haïdoucs éplorés par le décès de Cosma auxquels celle qui lui succède n'adresse que quelques mots, peu flatteurs, sur le défunt. Toutefois, par le choix de pareilles circonstances pour de telles paroles, Istrati insiste sur la supériorité d'un amour dont le souvenir, des années plus tard, semble toujours trop brûlant que pour voir son récit postposé. Comme « Cosma », « Récit de Florea Codrilor » met en avant un modèle amoureux aux antipodes de l'*éros* jusqu'alors condamné, ces deux chapitres illustrant un amour heureux envisageable au sein du couple.

Conclusion

À l'issue de la présente analyse, il apparaît que Panaït Istrati propose dans *Oncle Anghel* et dans *Présentation des haïdoucs* une vision personnelle du couple et de l'amour, née des deux paratopies à l'œuvre dans ces fictions. Jusqu'à sa rencontre avec Anna Munsch, du fait de sa première paratopie, l'écrivain avait mis en scène les dangers d'un amour comme l'*éros*, convaincu du malheur qu'il amène dans la vie des amants, contrairement à celui des « amants-amis ». En raison de l'arrivée d'Anna Munsch dans son existence et des peines que leur relation lui causent, l'auteur développe une deuxième paratopie. Istrati introduit alors dans son œuvre l'alternative des « amants-amis », idéal donnant lieu à une confrontation entre deux conceptions de l'amour tout à fait opposées. Superposées, les deux paratopies de l'écrivain apportent une grande originalité à la pensée alors transmise.

En raison de la représentation d'une passion amoureuse condamnée et de son opposition à une alternative on ne peut plus valorisée, le récit istratien interroge effectivement l'articulation entre couple et amour de la société de son temps, mais également les représentations littéraires principales d'alors. Face aux tendances les plus courantes de l'époque, l'écrivain prend le parti d'une forme d'amour aussi peu envisagée que représentée : celle d'un amour heureux, réciproque et comblé, ou du moins la tentative d'y accéder, dans « Cosma ». De fait, si Istrati choisit de valoriser

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

cette forme d'amour, il n'en porte pas moins un regard lucide sur les faiblesses de l'alternative suggérée, car pour l'« amant-ami » épris d'un amant aimant uniquement d'*éros*, le bonheur ne devient possible qu'une fois la liaison terminée. Du fait de ses paratopies, les deux fictions de Panaït Istrati interrogent donc le lectorat occidental du temps et sa vision de l'amour et du couple, présentant au lecteur une suggestion dont ce dernier comprend les limites.

Bibliographie

BĂLUŢĂ, Ionela, 2008, *La bourgeoise respectable : réflexion sur la construction d'une nouvelle identité féminine dans la seconde moitié du XIX^e siècle roumain,* Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti.

BARTHELS, Sofie, 2020, « Condamnation de l'*éros* et paratopie de l'écrivain : La représentation du couple dans *Kyra Kyralina* et *Oncle Anghel*, de Panaït Istrati », *Diversité et Identité Culturelle en Europe/Diversitate şi Identitate Culturală în Europa*, 17/2.

BARTHELS, Sofie, 2020, *De l'*éros *aux « amants-amis » : L'amour et le couple dans les premières fictions de Panaït Istrati*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de Master en Langues et Lettres françaises et romanes, Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.

COMTE-SPONVILLE, André, 2012, « L'amour », *Le sexe ni la mort*, Paris: Albin Michel, pp. 15-170.

GASPARINI, Philippe, 2004, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction,* Paris : Seuil.

ISTRATI, Panaït, 1995 [1923-1932], « Correspondance : Lettres de Panaït Istrati à Anna Munsch », *Cahiers Panaït Istrati*, 12, pp. 45-67.

ISTRATI, Panaït, 2006 [1934], « Il y a onze ans à Saint-Malo », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par Linda Lê, Paris : Libretto, t. III, pp. 679-684.

ISTRATI, Panaït, 1998 [s.d.], „În căutarea femeii-prietene", dans *Cum am devenit scriitor*, Reconstitution sur base de textes autobiographiques choisis, traduits en roumain et annotés par Alexandru Talex, Bucureşti: Editura Florile Dalbe, t. 1, pp. 451-464.

ISTRATI, Panaït, 2006 [1923], « Kyra Kyralina », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par Linda Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 41-175.

ISTRATI, Panaït, 2006 [1924], « Oncle Anghel », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par Linda Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 177-306.

ISTRATI, Panaït, 2006 [1925], « Présentation des haïdoucs », dans *Œuvres*, Édition établie et présentée par Linda Lê, Paris : Libretto, t. I, pp. 307-409.

ISTRATI, Panaït et BLOCH, Jean-Richard, 1991 [1923-1932], « Correspondance entre Panaït Istrati et Jean-Richard Bloch », *Cahiers Panaït Istrati*, 8, pp. 91-128.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)

ISTRATI, Panaït et ROLLAND, Romain, 2019 [1919-1935], *Correspondance (1919-1935)*, Édition établie, présentée et annotée par Daniel Lérault et Jean Rière, Paris : Gallimard.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1996, *La conversation*, Paris : Seuil.

MAINGUENEAU, Dominique, 2010, *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique, 2016, *Trouver sa place dans le champ littéraire : Paratopie et création*, Louvain-la-Neuve : Academia.

PROST, Antoine, 1987, « Frontières et espaces du privé », dans Philippe Ariès et Georges Duby, *Histoire de la vie privée*, Paris : Seuil, t. 5. De la Première Guerre mondiale à nos jours, pp. 13-132.

ROUGEMONT, Denis de, 1972, *L'amour et l'Occident*, Paris : Plon.

THÉBAUD, Françoise, 1992, « La grande guerre : Le triomphe de la division sexuelle », dans Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Paris : Plon, t. 5. Le XX^{e} siècle, pp. 32-74.

BDD-A31915 © 2021 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:34 UTC)